

Les meurtres en chambre close

Présentation par les professeurs

Ce sujet a été retenu par un groupe de quatre élèves de terminale S du Lycée Sarda Garriga de Saint-André, île de la Réunion. Deux sont férus de romans policiers et l'un d'entre eux avait vu le film *Le Mystère de la chambre jaune* de Bruno Podalydès d'après le roman de Gaston Leroux.

Il s'agit d'un sujet qui n'est pas conventionnel. Son titre peut d'abord laisser perplexe. Il repose sur le projet de procéder à une modélisation d'une situation complexe, faisant intervenir au moins trois groupes de personnes, victime(s), meurtrier(s) et témoin(s), dans différents endroits pouvant être considérés comme clos et n'offrant *a priori* aucunes possibilités de fuite. Deux types d'enquête étaient possibles, l'une participant de la recherche de sources variées, l'autre procédant de manière déductive. La réalisation d'un catalogue suppose la consultation de très nombreuses sources, puisque les romans du genre sont rares mais seulement relativement. Le meurtre en chambre close est une intrigue exceptionnelle, une sorte de cas limite. Il existe néanmoins des anthologies, comme celle de Roland Lacourbe, *25 histoires de chambres closes*, Édition de l'Atalante. De fait, les recherches des élèves n'ont pas été approfondies, ils se sont contentés de cinq romans possédant cette trame, dont un manga. Cette difficulté à exploiter des sources n'a guère été gênante puisque le projet a d'abord été conçu comme la réalisation d'un arbre des possibles et l'invention d'un scénario original à partir de cet arbre.

Avec une petite réflexion, il est visible que le T.P.E. se rattache bien au programme officiel, dont la liste des thèmes comprend « Formes et structures » et « Espace et mouvement ». Le projet a été défini dans les deux premières séances comme la modélisation des mouvements d'un meurtrier dans cet espace très particulier qu'est la scène d'un crime, chambre close et espaces environnants. La conception d'un arbre des possibles correspond alors à la schématisation (mise en forme, modélisation) de l'ensemble des structures narratives à la disposition du romancier.

Sans que cela doit dit aux élèves, le projet pédagogique était de les orienter dans la voie d'une réflexion sur l'importance de la définition (qu'est-ce qu'un meurtre et qu'est-ce qu'une chambre close ?) et la difficulté inhérente à la modélisation du réel, dès lors qu'on fait intervenir une variable spatiale et une variable temporelle. De leur côté, les élèves ont visiblement compris rapidement l'enjeu épistémologique du T.P.E., même s'il leur est apparu simplement comme une discussion portant sur ce qu'est un paradoxe et une illusion. Plus délicat fut de dépasser l'idée qu'un paradoxe n'est pas quelque chose de problématique mais seulement quelque chose d'amusant. Si l'on prend l'énigme au sens d'Aristote - « *L'essence de l'énigme est de dire ce qui est, en combinant entre eux des termes inconciliables* », *Poétique*, XXII, 1458 a – certains paradoxes sont plus que de simples illusions, plus même que de simples jeux de mots (ou jeux sur les mots). Les énigmes mettent en jeu la rationalité.

Il faut le dire sans détour, le résultat final ne fut en rien exceptionnel. Le jury a apparemment accueilli froidement le dossier initial et, à l'issue de leur passage, les élèves ont pensé n'avoir pas bien su défendre à l'oral leur travail. C'est le lot de beaucoup de groupes. Mais l'importance des TPE ne se mesure peut-être pas seulement aux notes obtenues par les élèves, si c'est pour eux un projets qui développe leur curiosité, leur capacités à travailler en groupe et leur montre la

difficulté de la production d'une réflexion personnelle. Le bilan du travail semble donc plutôt positif.

Le dossier initial a été revu, amendé. Pour mettre en ligne leur dossier, les élèves ont retravaillé des points indiqués par les professeurs. Il s'agit donc d'un TPE sensiblement remanié.

Les meurtres en chambre close

**TPE de Jean-Denis Spinel, Rehan Noordally, Damien Dominguez et Guillaume Tandrayen
(2004)**

Plan :

Introduction

I Qu'est-ce qu'un meurtre en chambre en close ?

II L'élucidation de l'énigme

III Un classement des meurtres en chambre close

Conclusion

Introduction

Le roman policier est un des genres littéraires qui semble ne jamais pouvoir se tarir. Les auteurs inventent des personnages prodigieusement astucieux, des policiers comme Sherlock Holmes, des voleurs comme Arsène Lupin ou des journalistes comme Rouletabille. Ces héros sont parfois capables d'impressionner les lecteurs par des tours de force fabuleux de technique ou d'imagination. Faisant intervenir de tels personnages dans leurs scénarios, les romanciers s'efforcent de créer et d'entretenir le suspense. Le lecteur s'identifie avec passion au gendarme ou bien au voleur.

Mais, dans le cas des romans basés sur le récit de crimes, les enquêtes les plus difficiles sont celles qui ne demandent apparemment que de la logique pour être résolues. Le suspense n'est alors pas lié à une atmosphère fantastique. Ce sont de véritables casses-têtes. La lecture du roman demande une grande concentration dès lors qu'on se donne le projet de démêler l'énigme avant la fin du roman. Certaines enquêtes semblent même à première vue insolubles. Ce sont apparemment des meurtres parfaits qui ont été commis. Parmi les énigmes les plus retorses il convient de mentionner ce qu'on appelle couramment les "meurtres en chambre close". Nous retenons ce thème pour réaliser notre TPE.

Ces scénarios montrent la grande imagination des auteurs. Certains ne font certes qu'inventer des variantes à un synopsis déjà construit par un confrère, mais nombreux sont ceux qui inventent des énigmes très surprenantes ou très simples (la lettre volée !) ou très complexes (en multipliant les quiproquos et les indices inutiles pris isolément) ou très réalistes. Cette inventivité fait qu'on peut parler d'une véritable recherche dans les ateliers et écoles littéraires. Les auteurs sont conduits à acquérir des connaissances techniques (par exemple des connaissances de médecin légiste) et à développer un véritable art du raisonnement. Il n'est pas facile d'être un génie du mal ou un héros qui l'emporte par la ruse sur la force. C'est cela, cette rigueur des enquêteurs et cette logique et du crime, qui a retenu notre attention.

Nous nous sommes posé une question. Peut-on, sans avoir lu tous les romans policiers, faire une analyse rigoureuse du meurtre en chambre close ? Par "analyse rigoureuse", nous voulons dire une analyse complète présentant tous les cas de figure même si les multiples variantes possibles ne sont bien sûr pas exposées. Est-il donc possible par la réflexion de cerner tous les synopsis possibles, aujourd'hui comme demain ?

I Qu'est-ce qu'un "meurtre en chambre en close" ?

Pour commencer cette enquête, il convient de préciser l'objet dont on veut parler, le meurtre en chambre close. Si l'on décompose l'expression, on découvre qu'il faut procéder à deux définitions et les réunir, la définition du meurtre et celle de la chambre close.

Le meurtre

D'après la définition du dictionnaire *Larousse*, le meurtre est « *l'action volontaire de tuer un être humain* ». Cela semble très simple. Par opposition au meurtre, il y a des actes comme l'homicide involontaire, qui n'est qu'un simple accident. Mais, avec cette définition, le suicide doit être considéré comme un meurtre, même si ce n'est pas un crime, car celui qui se suicide a bien l'intention de tuer un être humain, en l'occurrence, lui-même.

La chambre close

Dans certains livres, il y a effectivement une "chambre close" au sens littéral du terme : une pièce dont toutes les issues, portes et fenêtres, sont fermées de l'intérieur. Mais il s'agit par extension de tout espace qui est hermétiquement fermé, comme un appartement tout entier ou bien même une île dont nul ne peut s'échapper ou une cabane en haut d'une montagne. Être "hermétiquement fermé" veut dire d'abord qu'il n'y a pas de passages secrets, pas de trappes ou de murs pivotants. Cela veut dire aussi qu'il n'y a pas de cheminées par laquelle se faufiler ou de grilles qui pourraient être tordues et détordues. Rien de tout cela.

La chambre close est ici un endroit par définition totalement impénétrable pour un meurtrier. S'il y a eu meurtre, comme d'abord on ne peut entrer dans la chambre sans casser quelque chose, le meurtrier n'a pas pu sortir. D'où l'énigme quand les gens qui découvrent un cadavre ou qui mènent l'enquête ne trouvent pas le meurtrier !

Un exemple

Prenons comme exemple, l'intrigue du roman de Maj Sjöwall et Per Wahlöö, *La Chambre close*. Des policiers alertés par les locataires d'un immeuble découvrent dans un studio un cadavre qui commence à se décomposer. Il n'y a pas de signes d'effraction, la fenêtre est fermée et la porte était cadenassée avant qu'ils ne l'ouvrent. La personne a été tuée par balle, c'est un suicide conclut-ils. Plus tard, un policier découvre leur rapport et celui du médecin légiste. Tous concluent au suicide. Mais il n'y a pas d'armes du crime... Ce policier ne peut croire au suicide puisque le mort n'a pas pu se débarrasser de l'arme qui l'a tué. Or cette arme n'a pas été retrouvée dans la pièce... comment le meurtrier a-t-il pu disparaître ?

L'énigme de ce décès est donc d'abord totale. La visite et la fouille minutieuse du lieu du crime montrent qu'il n'y a pas de portes dérobées, aucune issue pour un assassin ! L'arme du crime n'est pas retrouvée. Elle n'a pas été volée par les personnes qui ont découvert le cadavre... Celles-ci ont cru que l'arme existait et était sous le corps parce qu'ils ont tout de suite pensé à un suicide. Le médecin a conclu au suicide parce que les policiers lui ont suggéré que c'était le cas !

Illusions, paradoxes logiques et impossibilités logiques

Dans un dossier sur Conan et les chambres closes, un amateur de Manga a fait une présentation des principales solutions au problème des meurtres en chambre close. Considérons ses deux premières catégories :

« La première éventualité vient d'elle-même [...] un dispositif de déclenchement à distance ou de déclenchement à retardement permet à un assassin de tuer sa victime sans être présent dans la pièce que le lieu soit clos ou non. Ce système est utile pour ne pas être sur le lieu du crime au moment du décès mais il est tout de même nécessaire de s'introduire dans la pièce par avance... »

Le deuxième procédé est celui qui est le plus souvent utilisé par les romanciers, il s'agit de trouver un système permettant de clore la pièce de l'extérieur. Cette catégorie englobe tous les moyens qui permettraient par exemple de verrouiller une porte de l'extérieur, de refermer une fenêtre qui ne s'ouvre et se ferme que de l'intérieur. Le plus couramment, il "suffit" de fermer la porte tout naturellement avec sa clé puis de réintroduire cette clé à l'intérieur de la pièce, en la passant sous la porte avec un moyen qui permettrait de l'éloigner de la porte une fois à l'intérieur de la chambre close (cf. affaire Masami Hirota, tome 18, ou théorie de Heiji, tome 10). Dans ce cas de figure, beaucoup de théories et de systèmes sont imaginables. »

Ces deux catégories sont très différentes. La première est une solution au paradoxe initial d'un meurtre commis dans une chambre close tandis que la seconde est le cas de figure d'une illusion. En effet, le meurtre commis n'est pas un vrai meurtre en chambre close. Arriver à fermer la chambre close est une prouesse technique mais c'est très différent d'imaginer comment réaliser un meurtre "impossible" !

Mais, en philosophie et peut-être aussi en sciences, il est souvent imprudent de dire ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Prenons un exemple, celui de John Stuart Mill qui croit dire quelque chose d'inattaquable quand il affirme cette « *vérité expérimentale* » :

« (...) deux lignes droites ne peuvent enfermer un espace, ou en d'autres termes : deux lignes droites qui se sont rencontrées une fois ne se rencontrent plus et continuent de diverger. »

L'auteur du *Système de Logique* affirme par conséquent que cette vérité est nécessaire, que c'est un axiome tiré de l'expérience sensible, « *confirmé à tout instant de notre vie* » ajoute-t-il encore. Mais cela ne va pas de soi dès lors qu'on s'en remet à l'expérience et non pas à un ensemble de concepts construits par l'entendement. Car si nous sommes sur la banquise et traçons sur le sol deux lignes droites (à peu près, avec une longue corde par exemple) qui se croisent juste au Pôle Nord puis que nous les prolongeons aussi loin que possible sur la terre et la mer, elles finiront par se rejoindrent, au Pôle Sud ! Et nous aurons délimité un espace, l'espace qu'il y a entre deux méridiens... Certes, nos "lignes droites" ne seront pas ce que Stuart Mill entend par « *lignes droites* », mais les nôtres sont expérimentales, pas les siennes qui sont idéales et de plus ce sont bien le plus court chemin possible d'un pôle à un autre, suivant l'idée commune que nous avons tous de la droite.

La comparaison s'impose. Un meurtre en chambre close est impossible, c'est confirmé par ce que nous vivons « *à tout instant de notre vie* », mais des "meurtres" en "chambre close" sont effectivement possibles et il y en a même beaucoup, beaucoup plus qu'on ne croit...

II L'élucidation de l'énigme

Imaginons donc qu'un meurtre a eu lieu dans un endroit où la victime était matériellement protégée de toute influence extérieure. S'il n'y a pas de magie (un magicien passe-muraille, un sort qui tue la victime à distance etc.), alors, il y a une solution rationnelle à l'énigme. Un détective doué et logique peut arriver à résoudre l'énigme. Il peut commencer par subodorer un tour de passe-passe, une illusion, puis, si cela ne donne rien, faire l'hypothèse d'un paradoxe à résoudre.

L'élucidation de l'énigme présentée en exemple

Dans l'énigme des romanciers suédois, le meurtrier n'a pas fermé la porte, ni clos la chambre d'une manière ou d'une autre. C'est la victime elle-même qui l'a fait. Elle était à sa fenêtre. Un tireur l'a touché au cœur. Dans l'agonie, la victime s'est effondré en essayant de s'agripper à la fenêtre mais en ne réussissant qu'à la fermer.

Est-ce une illusion ou un paradoxe authentique ? Ce n'est ni le premier ni le second procédé que nous venons de discuter. Comme dans le premier procédé, il y a un tueur qui agit à distance, mais sans utiliser de moyens particuliers (un dispositif de déclenchement à distance ou de déclenchement à retardement). Comme dans le second la chambre n'était d'abord pas close, mais ce n'est pas le meurtrier qui l'a fermée. Elle s'est fermée par hasard !

Comment lever la difficulté ? On peut éviter de parler de hasard si l'on pense que c'est le coup de feu blessant mortellement la victime qui est la cause (indirecte certes mais bien la seule cause et la cause suffisante) de la fermeture de la chambre. Alors, le meurtre et la fermeture de la chambre sont simultanés et c'est un authentique meurtre en chambre close !

Pour revenir à l'idée d'impossibilité logique, considérons un résultat qui apparaît très sûr car fort bien démontré. Quelle relation y a-t-il entre le nombre S de sommets, le nombre A d'arêtes et le nombre F de faces d'un polygone régulier ? Après plusieurs essais, on peut arriver à la conclusion qu'il semble que $S - A + F = 2$. C'est d'abord une conjecture, faite par Euler. Pour en faire un théorème, il convient d'en faire la démonstration. Mais, si on réfléchit comme le maître de *Preuves et réfutations* d'abord on ne dispose que d'une preuve : il y a des conjectures cachées dans la preuve, contre lesquelles on peut avancer des contre-exemples locaux et, plus grave peut-être, des contre-exemples globaux sont même possibles. Ce sont par exemple des polyèdres avec des cavités ou bien des tunnels. On pourra dire que ce ne sont que des monstres, pas des polyèdres authentiques ! Mais alors il faut bien avouer que le théorème n'est universellement valable que pour les polyèdres authentiques, c'est-à-dire ceux auxquels il s'applique, qu'on peut appeler "polyèdres eulériens".

Ainsi énoncé le théorème ressemble à un truisme, une vérité sans intérêt car très évidente. Mais il ne faudrait pas croire qu'on butte sur un problème exceptionnel. Cet exemple permet de comprendre que la recherche de la preuve d'un théorème conduit les mathématiciens à préciser les concepts qu'ils utilisaient auparavant sans être suffisamment rigoureux.

Le cas de figure le plus simple et le moins contestable

L'énigme de la chambre close suppose-t-elle toujours une astuce comme ce décalage dans le temps qui fait que la chambre devient close après que le meurtrier a commis son forfait mais pas après qu'il a tué sa victime ? Non, un cas de figure et un seul est possible qui ne fasse pas intervenir ce genre de supposition, à savoir le suicide.

Si le meurtrier est la victime, alors tout s'éclaire. Ce qu'on a considéré comme une impossibilité s'explique très bien. Le meurtrier était comme la lettre volée trop visible pour être aperçu ! C'est la victime qui s'est tuée et a fait en sorte qu'on croit à un meurtre ordinaire et non à un suicide. Il a écrit une lettre où il a dit qu'il était effrayé à l'idée qu'il allait être tué. Il a passé un coup de téléphone et a poussé brusquement un cri strident comme si on l'assassinait avant d'interrompre la conversation. Dans un manga, un personnage fait croire à un suicide en se plantant un couteau dans le dos... il congèle un couteau dans un bloc de glace, le pose sur le sol et se laisse tomber à la renverse sur le couteau. La glace va fondre et les découvreurs du cadavre ne pourront comprendre comment il a été tué.

Réciproquement à l'hypothèse du suicide, un meurtre en chambre close autre qu'un suicide (déguisé ou non) est un paradoxe logique : c'est la visualisation d'une erreur d'une prémisse simple, ou base du raisonnement, à savoir cette proposition qui veut qu'il est impossible pour un meurtrier de sortir d'une chambre close. L'assassin serait nécessairement pris au piège ! Il y a une erreur glissée dans le raisonnement qui conclurait autrement à l'impossibilité du meurtre quand celui-ci est empiriquement constaté ! Et pourtant le raisonnement est non fautif, seulement incomplet...

Il est nécessaire de faire l'hypothèse d'une solution quelconque autre que celle du suicide. Deux cas sont à opposer : il y a une illusion qui porte sur le meurtre – il a été commis ailleurs que dans une chambre close – ou bien il y a un paradoxe qui concerne la chambre elle-même – qui devient hermétiquement fermée mais n'est pas close au sens ordinaire du terme durant le crime –. Ainsi, quand la chambre est close, le meurtre n'est pas réel mais une illusion. Ou bien c'est l'absence du meurtrier dans la pièce qui est une illusion. Ou encore, c'est le fait que la chambre soit close qui est douteux, mais c'est alors plus qu'une simple illusion.

Le nom et la chose

On peut donc remarquer que notre première définition de la chambre close est sans doute insuffisante. Poussons la logique jusqu'au bout en pensant à une petite pièce vraiment totalement fermée. Une personne y est retenue. Rien ne peut plus y entrer si une porte n'est pas ouverte de l'intérieur. Alors, dans un certain laps de temps, la pièce se révélera mortelle. Car les réserves en oxygène y sont limitées, ou bien les ressources en eau et en aliment. Et la personne enfermée est elle-même mortelle. Une tentative de meurtre est donc commise quand quelqu'un enferme une personne dans une telle pièce et l'empêche de sortir. Et cela n'a rien de bien compliqué. L'enquête doit se tourner vers toutes les personnes à l'extérieur pour savoir qui avait intérêt à emmurer la victime. En fait, ce qu'on entend par "chambre close" ne correspond pas à ce cas de figure. La pièce est tacitement considérée comme suffisamment ventilée et la victime ne meurt ni de faim ni de soif.

En fait, notre définition de la chambre close est une définition de chose, qui a pour but de préciser quel être entre dans la catégorie, quand notre définition du meurtre est une définition de nom, qui

accorde simplement un nom à un pan de la réalité. La définition de ce qu'est un meurtre que nous avons considérée ne précise pas ce que la chose qu'on appelle ainsi (une noyade, un empoisonnement, une pendaison, un coup de feu ...), mais celle de la chambre close se charge bien de le faire.

III Le classement des meurtres en chambre close

À la place d'un classement, il pourrait être fait une sorte d'encyclopédie où tous les meurtres pourraient trouver leur place car on n'inventerait autant de catégories qu'on voudrait. C'est ainsi que les animaux réels et imaginaires de l'Encyclopédie chinoise de Borgès peuvent être rangés dans des cases mais pas vraiment être classés ni pouvoir former un ensemble.

En cours de mathématiques, nous étudions les probabilités. Le raisonnement est alors indissociable d'un classement. Afin de visualiser les possibles, il nous arrive le plus souvent d'établir un arbre, chaque action possible étant représentée, ainsi que son effet. Nous avons eu l'idée que c'était cela qu'il nous fallait utiliser dans le cas des meurtres en chambre close : la production d'un arbre des possibles.

De plus, nous avons découvert chez Platon le procédé de la dichotomie. Il s'agit de trouver les articulations logiques du réel suivant l'analogie avec l'art du boucher qui découpe les corps des animaux en tranchant les articulations. Cette méthode est celle de la dialectique descendante, de la division des possibles à appliquer pour découvrir la vérité. Aussi nous avons cherché à l'appliquer en faisant un arbre dont les divisions sont binaires.

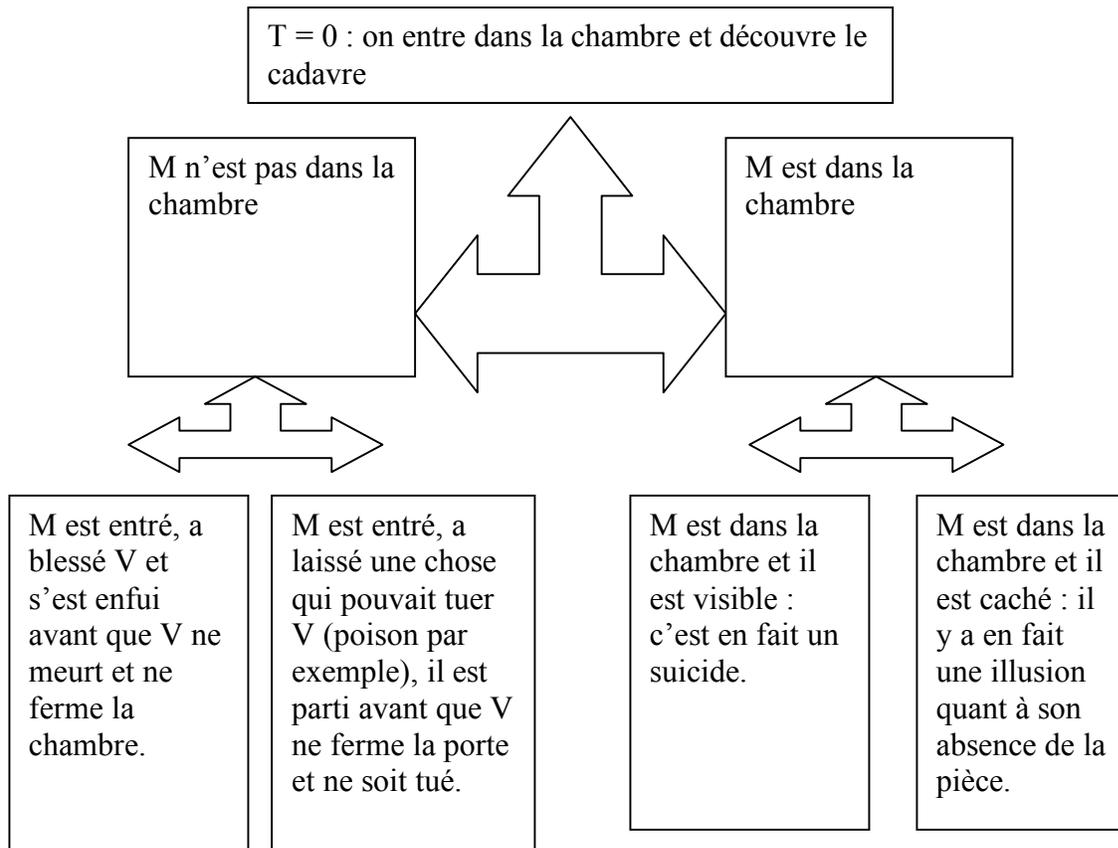
Le premier arbre :

Pour faire cet arbre, il nous a d'abord semblé préférable de partir du moment où les découvreurs du meurtre entrent dans la chambre close.

Nous avons supposé qu'il n'y avait qu'un meurtrier (M) et qu'une victime (V), puisque les autres cas ne seraient que des variantes des différents synopsis élaborés. Chacun a de son côté fait un arbre. Nous les avons ensuite comparés et nous nous sommes rendus compte qu'ils ne correspondaient pas. Certaines oppositions que nous avons utilisées étaient visiblement douteuses.

Par exemple, l'un d'entre nous faisait intervenir différentes armes du crime. Mais il en oubliait et certaines ne s'opposaient pas fondamentalement comme le poignard et l'arme à feu (car au lieu d'un combat l'arme à la main, on peut lancer le poignard et en faire une arme de jet). Alors, nous nous sommes efforcés de faire disparaître les erreurs et de tenir compte de tout ce qui était nécessaire. Finalement, après une semaine de tâtonnement, nous sommes arrivés à construire un premier arbre qui pouvait passer pour valable.

Premier arbre des possibles



Critique du premier arbre et nouvelle tentative

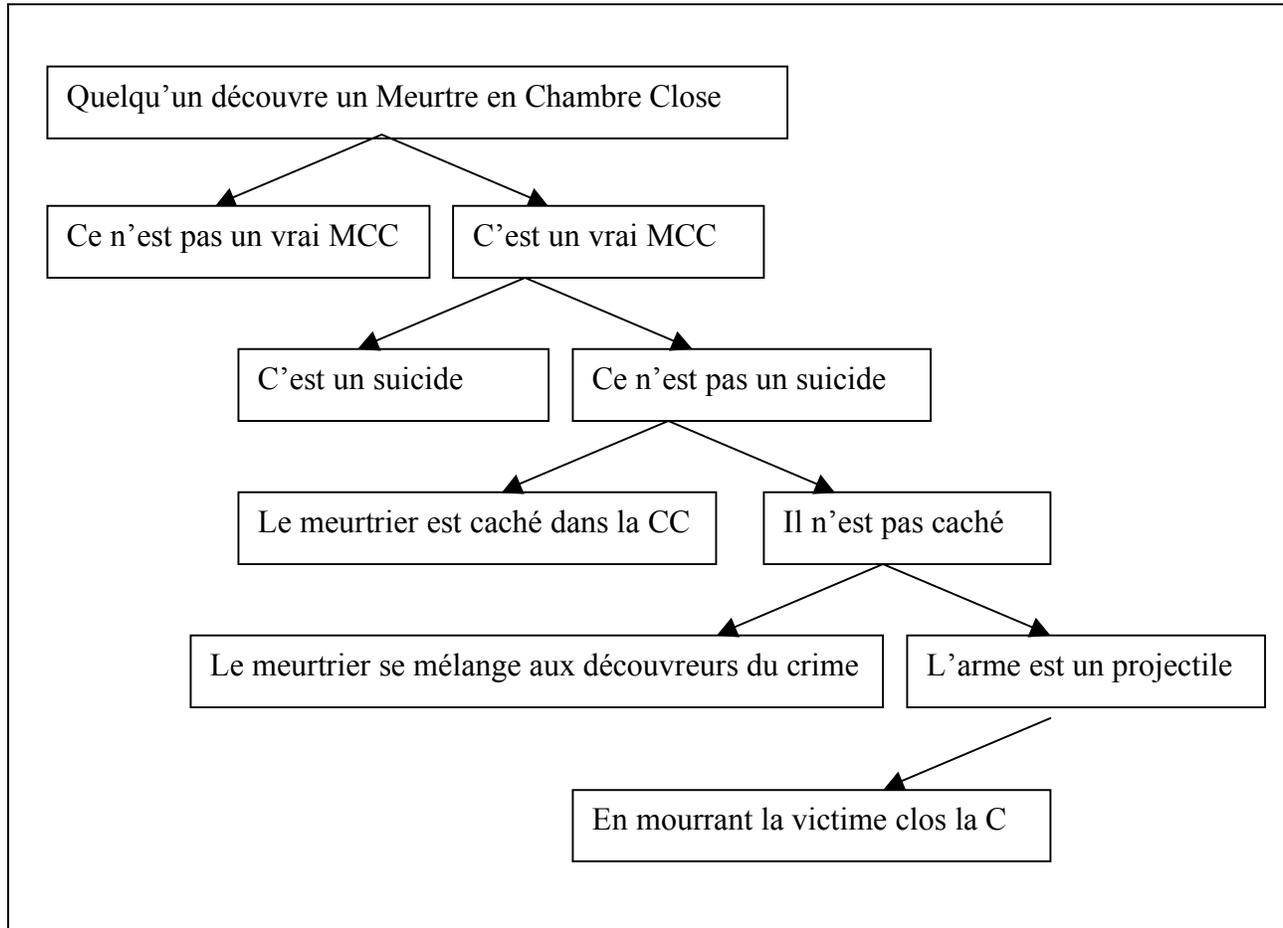
Mais ce premier essai nous a laissé sur notre faim. Bientôt des imperfections sont encore apparues.

Nous étions pourtant toujours intimement persuadés que la création d'un arbre des possibles était bel et bien le meilleur des classements. Nous avons re-vérifié chaque étape. Et comme nous sommes arrivés à l'idée qu'en théorie il n'existe qu'un seul possible si l'on tient compte de toutes les restrictions auxquelles on peut penser pour éliminer les cas douteux, nous avons voulu mettre en valeur ce cas de figure.

Le défaut de cet arbre est qu'il ne couvre pas tous les possibles. Il laisse des cas irréductibles à ses catégories.

Le procédé de la dichotomie donne un résultat différent. Mais il est difficile de concevoir quelles sont les oppositions à faire jouer et dans quel ordre. Le résultat de nos recherches donne ce schéma dans lequel l'alternative dans le cadre à gauche représente les différentes solutions de l'énigme :

Dichotomie des meurtres en chambre close

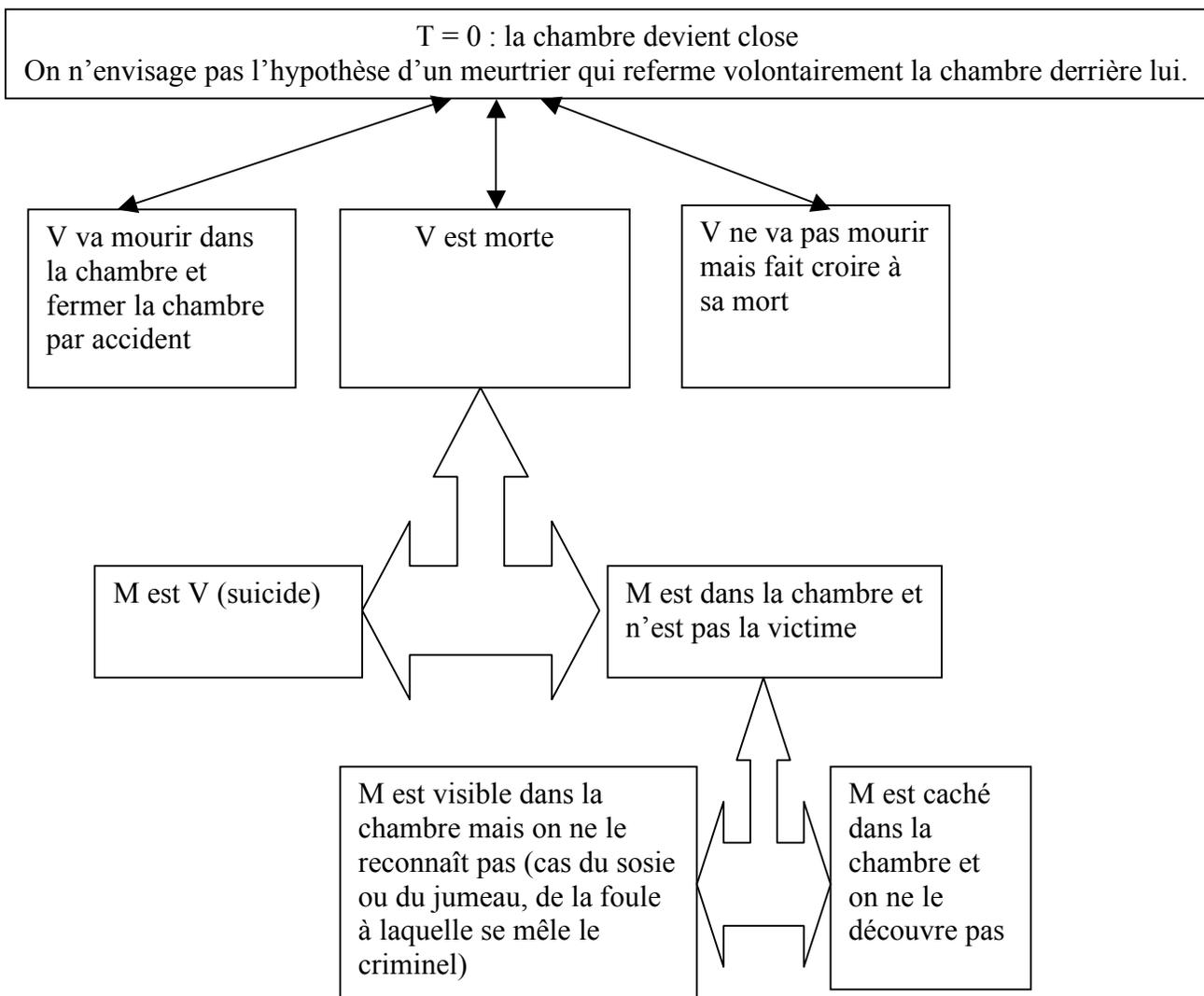


Un des défauts de cette dichotomie est qu'elle ne prend pas en compte le cas du meurtre fait à l'extérieur de la chambre, la victime ayant le temps et suffisamment de forces pour rentrer dans la chambre et s'y barricader avant de succomber. Mais ce n'est peut-être pas une grave faute, si l'on pense que ce cas est en fait une simple illusion, pris en compte par la première alternative.

Second arbre des possibles

Pour faire ce second arbre, synthèse des deux premières tentatives, il nous a semblé préférable de partir du moment où la chambre devient close, parce qu'alors la victime est peut-être déjà morte mais peut-être aussi encore en vie et mourante (cas du poison). Cet arbre est encore assez simple mais semble plus systématique et plus probant.

Second arbre des possibles



Conclusion

Nous pouvons donc dire pour conclure que l'idée même de vouloir classer un ensemble aussi divers que celui de tous les meurtres en chambre close relevait du rêve, ou de l'inconscience, car s'appuyant sur la thèse naïve qu'il est toujours facile de dire ce que contient un ensemble. Nous imaginions que la difficulté était d'imaginer des meurtres en close. En réalité, l'imagination permet d'en imaginer toujours de nouveau. La vraie difficulté est celle de la définition. Nous n'avons pas une idée claire et distincte de ce qu'est une chambre close. Qu'est-ce qu'une chambre close si ce n'est pas n'importe quoi et si ce n'est pas une chose arbitrairement définie ? C'est une pièce qui fait l'objet d'une croyance. Un lieu dont on ne peut croire que l'assassin ait réussi à s'enfuir après avoir commis son meurtre. Cela semble relativement simple et peut être considéré comme une définition en compréhension. Mais il apparaît à l'essai qu'il est très délicat de dire tout ce qui compose cette classe. Il apparaît vite périlleux d'essayer de ranger les éléments de cet ensemble. Certes, on peut dire que l'ensemble des meurtres en chambre close n'est pas vide, car il contient au moins le cas du suicide. Mais ni la recherche directe des différents cas possibles ni une procédure dichotomique ne permet de dire tout ce que contient l'ensemble. Il faut donc tenir compte de l'inventivité de l'esprit humain dans le cas d'un problème strictement logique.

Glossaire :

Algorithme :

Méthode pour arriver à un résultat en répétant une opération ou une suite déterminée d'opérations autant de fois que nécessaire.

Arbre des possibles :

Présentation de résultats obtenus par déduction qui peut servir à découvrir la solution d'une énigme qu'on se pose.

Chambre close :

Tout espace où une victime est définitivement incapable de s'enfuir, *a fortiori* son assassin.

Classement :

Procédé de rangement ordinaire des éléments d'un ensemble qui consiste à regrouper dans des catégories des éléments similaires ou ressemblants. Certains classements semblent farfelus comme celui de l'encyclopédie chinoise de Borgès (cité par Foucault).

Contre-exemple local ou global :

Un contre-exemple est local quand il va à l'encontre d'un lemme d'une preuve et est global quand il contredit la conjecture principale elle-même.

Dichotomie :

Démarche que Platon dans ses dialogues fait utiliser à Socrate et qui consiste à définir une chose en procédant à une série d'oppositions.

Illusion :

Erreur d'appréciation du réel, qui consiste à voir ce qu'on désire voir, empêchant le sujet de reconnaître ce qui est réel et ne se dévoilerait à lui que s'il était vraiment objectif.

Paradoxe logique :

Raisonnement qui n'est pas faux mais qui aboutit à une proposition intenable, par exemple à une contradiction qui sans doute n'est qu'apparente mais apparaît d'abord comme nécessaire.

Synopsis :

Récit qui dégage la trame d'une histoire et montre la logique des acteurs d'un événement ou d'une suite d'événements.

Bibliographie

Ouvrages philosophiques :

DESCARTES René. *Discours de la Méthode*. Agora Presses Pocket

FOUCAULT Michel. *Les Mots et les Choses*. Gallimard

LAKATOS Imre. 1984. *Preuves et réfutations. Essai sur la logique de la découverte scientifique*. Paris : Hermann.

PLATON. *Phèdre*. G.F.

STUART-MILL John. *Système de Logique*. Tome I, II, 5. in « Les Grands Textes de la Philosophie, recueil méthodique » par Georges Pascal. 1963. Paris : Bordas.

Littérature policière :

LEROUX Gaston. *Le Mystère de la chambre jaune*. Le Livre de Poche

SJÖWALL Maj, WAHLÖÖ Per. *La Chambre close*. Éditions 10/18, collection « Grands Détectives ».

Sites Internet consultés en novembre et décembre 2003 :

<http://www.ifrance.com/daheros/Chambre.htm>

« DC Edogaweb - Dossier spécial : Ran, Conan, les meurtres en chambre close »

http://www.webzinemaker.com/admi/m4/page.php3?num_web=1489&rubr=4&id=25751>

« Critique par L H D M de John Dickson Carr (tome VI, Les Intégrales du Masque) »